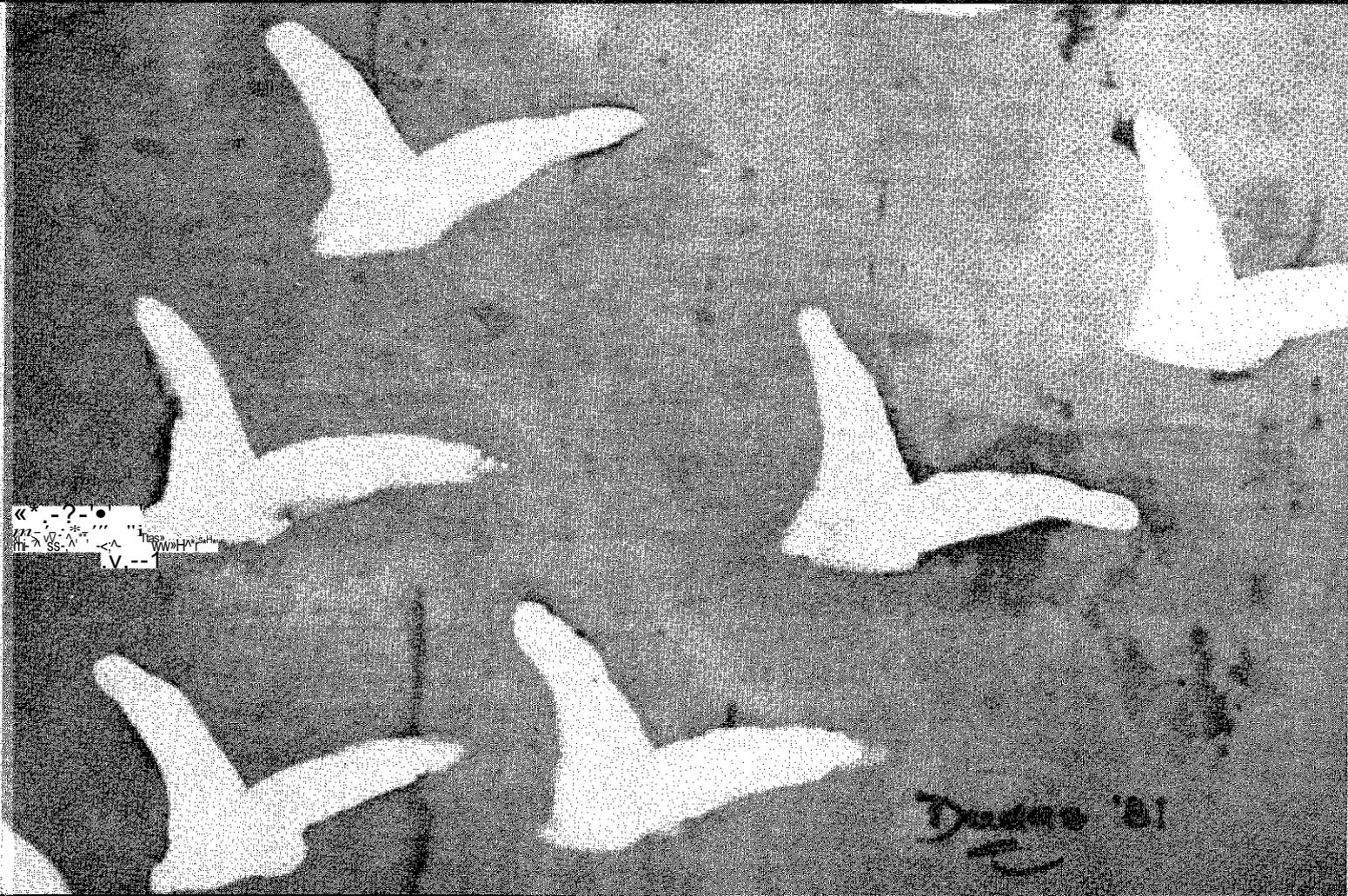


# femmes d'ici

AVRIL 1982 VOL. 16 no 8



- la violence
- soins à domicile
- les de garde

## EQUIPE DE RÉDACTION

réductrice en chef  
Louis© P.-Pilon  
réductrices  
Eliane Pelletier  
Thérèse Nadeao  
Marcelle R.-Dalpé  
Lueifte BeHemare  
secrétaire-coordonnatrice  
Huguette Dafpe

## COLLABORATRICES

Lise Pacpette  
Huguette Courchesne  
Michelle OueWet  
Marie-Paule Goulu  
Danielle Cornellier  
Thérèse Taibot-Payeur  
Lye Ranger-Poisson  
Jacqueline Martin  
Catherine Lord

## photos

Huguette Dafpe  
Jacques Jobin

## illustrations

Francyrte Lessard

## PAGE COUVERTURE

Marcel Taitton  
{Batik «le Jeanne Dugas}

## RESPONSABLE PU TIRAGE

Lise Qrattton

## Abonnement

1 an (10 numéros) \$5.00

## Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0706-3851

Cotirrief de deuxième classe  
Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de  
l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

paWisation de  
l'Association Féminine d'Éducation  
et d'Action Sociale

180 est, Dorehestw, Suite 200

Montréal Qwôbee

wax me

TéJ.S\$1-1S13



ta reproduction des articles, photos ou  
lfrustratiOr>s publiés dans ta revue est  
autorisée à condition que ta source soit  
mentionnée

# Sommaire

Editorial / Lise Raquette	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Huguette Courchesne	4
Bouquin / Eliane Pelletier, Lucille Bellemare	5
Courrier /	5
En vrac / Louise Picard-Pilon	6
Horticulture / Marie-Paule Gouin	7
Consommation / Marcelle B.-Dalpé	17
Aller-retour / Louise Picard-Pilon, Lise Girard-Leduc	18
<b>certificat universitaire en animation</b>	
Michelle Ouellet	6
<b>vioî, violence et silence</b>	
Danielle Corn	8
<b>prendre sa santé en main</b>	
EJlanc Pelletier	H
<b>un être de relation</b>	
Thérèse Taibpt-Payeur	13
<b>les services de garde à l'enfance</b>	
Luce Ranger-Poisson	14
<b>ce que femme veut...</b>	
Jacqueline Martin	15
<b>la publicité sexiste</b>	
Catherine Lord	16

N.D.L.R.; Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement ta pensée officielle de l'Aféas.

## NOMINATIONS

» La Chambre de Commerce de Notre-Dame du Nord a désigné Mme Marie-Berthe Perron, présidente régionale de la région Abitibi-Témiscamingue, personnalité du mois en septembre 81 pour sa grande implication sociale. Une plaque souvenir lui a été décernée à cette occasion.

« Le cercle St-Gérard-des-Laurentides, région de La Mauricie, est heureux d'annoncer la nomination de Mme Mado Lapierre à titre de direc-

trice des Loisirs ainsi que la nomination de Mme Julienne Beaupré à titre de secrétaire-trésorière de l'Age d'Or. Ces deux membres ont décidé de mener leur barque à bon port et nous en sommes très fières.

• Bravo à Mme Réjane Juairé du Cercle St-Joseph de Granby, région Richelieu-Yamaska, qui fût présidente du cercle pendant cinq années consécutives et qui a été élue marguillier de la paroisse.

## MA CONDITION DE FEMME...

## LA CONDITION FÉMININE

Par Lise Raquette



En 1978, lorsque l'AFEAS a orienté les sujets d'étude spécifiquement sur la condition féminine, des craintes ont été exprimées et même du mécontentement. Les femmes ne semblaient pas trouver important de se pencher sur notre condition de femme. Elles étaient même inquiètes que nous, de l'AFEAS, devenions "féministes" dans son sens extrémiste, au détriment de nos préoccupations du mieux-être de la famille et de la société.

Au congrès d'orientation, alors que nous avions à redéfinir nos orientations, c'est presque sans discussion que les femmes ont choisi que notre préoccupation première, pour les cinq prochaines années, soit la condition féminine. Elles ont voté: "Que l'AFEAS demeure un mouvement dont le principal intérêt sera la promotion de la femme".

Dans cette décision et celles qui y sont rattachées, je vois de l'évolution de la part des femmes, mais je vois d'abord un cheminement très significatif.

Je pense que les femmes ont réalisé qu'en parlant d'elles, entre elles, en travaillant à être mieux dans leur peau, en se découvrant des intérêts personnels nouveaux, la famille en prend bénéfice et la société également.

Elles ont compris que nulle autre personne ne peut dire mieux que nous nos besoins de femmes, nos frustrations, nos joies, nos aspirations. Des intermédiaires mâles, nous le savons pour l'avoir vérifié maintes fois, ne peuvent comprendre et interpréter fidèlement nos messages, notre vécu.

Elles ont compris que ce n'est pas d'être égoïste que de commencer à penser à soi, à défendre ses points de vue, à faire valoir ses droits. Pourquoi faudrait-il que nous passions notre vie à défendre les droits des autres? La force que nous avons ne peut-elle pas nous servir à nous aussi?

Les femmes ont aussi constaté qu'elles n'étaient pas seules à vivre des situations particulières. Nous étions habituées à ne partager que sur nos préoccupations de mère, d'épouse, aux prises avec des problèmes financiers, éducatifs, et sur la santé des membres de notre famille. Nous avons appris à aller plus loin en parlant de nous comme femmes.

Ce n'est cependant qu'un départ. La tentation est forte parfois de revenir en arrière et de croire ceux qui nous disent qu'avant ce n'était pas si pire que ça... que nos mères et nos grand'mère, après tout, n'étaient pas des martyres et ne se posaient pas tant de questions.

Nous ne pouvons pas comparer la vie de nos aïeules et la nôtre, tant les différences sont grandes: l'information, la formation, la communication, l'évolution des temps, autant de facteurs qui influencent notre façon de vivre et dont nous ne pouvons faire abstraction.

Les femmes d'aujourd'hui doivent d'être de plus en plus présentes et actives et c'est un mieux.

Un mieux pour la famille, car la femme qui apprend à se dire, à dire ses goûts, ses besoins, devient plus à l'écoute des goûts, des besoins des autres. Si elle devient plus autonome, elle favorise et respecte davantage l'autonomie des autres.

Un mieux aussi pour la société, car la femme qui prend conscience des injustices qu'elle vit s'implique dans son milieu, travaille à l'amélioration de la qualité de sa vie et de la vie de son milieu. Nulle autre que nous ne peut, en effet, dénoncer les conditions de vie et de travail des femmes. Sommes-nous aptes à parler du vécu des hommes en usine? Pourtant, nous n'hésitons pas à laisser les autres parler de nous, décider pour nous, établir une justice qu'ils croient équitable, d'après ce qu'ils perçoivent.

Avant d'être partout, l'important est de nous pencher sur notre condition, de voir à l'améliorer et de persister dans cette démarche qui nous apporte des droits, mais également des devoirs plus grands, face à des responsabilités mieux partagées.

Les femmes de l'AFEAS sont conscientes de leurs responsabilités. Les femmes de l'AFEAS ont fait des choix; elles ont choisi entre autres, de travailler à la promotion de la femme, de préparer les femmes à des actions collectives et de les inciter à la solidarité.

L'AFEAS, c'est chacune de nous et c'est à nous toutes, individuellement et collectivement, qu'il appartient de réaliser les objectifs que, solidairement, nous nous sommes donnés•

## EN CHAPEAU DE PAILLE

Par Eliane Pelletier

Quand je vois ma fille s'attifer comme si elle courait un perpétuel mardi gras, je me dis que les humains sont de bien bizarres phénomènes. Quelle que soit l'époque, ils ont toujours su se créer des contraintes, s'obliger à des attitudes qui sans être inscrites dans un code de morale n'en sont pas moins astreignantes. Et nous, les femmes, sommes peut-être plus enclines à nous laisser encarcanner.

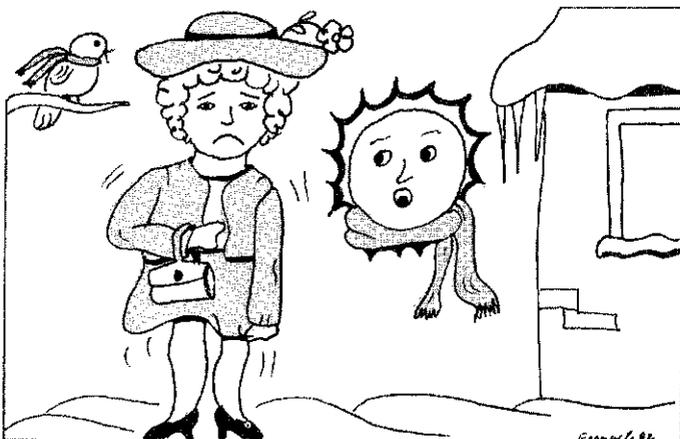
Nos filles nous disent, avec un petit air de pitié sinon de mépris, que nous étions bien "cloches" de nous laisser mener par la mode, qu'elles, elles ne s'y laissent pas prendre! Mais qui donc ose se présenter aux cours sans ses "jeans", la chemise de son père, le foulard du copain, le chandail du grand frère et l'inévitable sac collé au dos?

Entre nous, on peut bien en parler. Vous souvenez-vous comme c'était important la question de la mode? Savoir s'habiller, savoir quoi mettre selon les circonstances, avoir de belles toilettes, avoir plusieurs belles toilettes. Pour celles qui avaient "les moyens" c'était probablement facile et pas trop embarrassant mais pour les autres... Il fallait beaucoup d'imagination, de l'ingéniosité et énormément d'habileté pour se maintenir un peu dans la moyenne.

Pâques! Pâques était le moment culminant de l'année. Des semaines à l'avance, la fièvre nous prenait. Il fallait savoir quelle couleur serait "portée". S'il était impossible d'aller voir dans les magasins des grands centres, il y avait toujours le catalogue du printemps pour nous "inspirer". Et commençaient les activités fébriles. Mais la tâche la plus délicate, la plus importante qui demandait des doigts de fée consistait à créer le chapeau. Pâques sans un chapeau de paille neuf ne pouvait s'imaginer. Et l'apothéose se produisait à la grand'messe, le matin de la fête.

Suivre la mode et étreindre son chapeau de paille le matin de Pâques pouvait ressembler à de l'intrépidité ou de l'héroïsme lorsqu'il fallait faire une heure de voiture, l'année où le Christ ressuscitait le 26 mars.

C'était un peu fou mais c'était le bon temps. Vous souvenez-vous?



## JUSQU'OU MENE L'AFEAS?

Par Huguette Courchesne\*

L'AFEAS est arrivée au bon moment dans ma vie. Malgré la responsabilité presque totale de l'éducation de quatre enfants, le travail de maison et la tenue de livre du commerce de mon mari, je sentais un besoin d'aération, une aspiration à déborder les cadres de la maison.

J'ai donc accueilli l'AFEAS à bras ouverts et, je crois qu'elle m'a serrée bien fort...

Le souvenir le plus précieux que je garde de ces années actives est sûrement les amitiés franches et solides de mes compagnes et le travail d'équipe bien planifié. J'ai appris également à prendre ma place et que j'avais moi aussi quelque chose à apporter aux autres. Le respect des personnes et leur cheminement m'ont beaucoup aidée à dépister des talents afin que chacun se réalise.

Ces années sont comme une semence; la récolte commence à tous les points de vue et le marché du travail s'ouvre à moi. J'aide à mettre sur pied l'Office de la Famille, grâce à un projet Canada Travail. Ensuite, j'occupe un poste de conseillère en consommation qui m'amène à la direction de Carrefour d'Entraide Drummond Inc. Le Carrefour est un organisme à la défense du consommateur, subventionné par l'Office de la protection du consommateur, où nous donnons de l'information sur la loi de la protection du consommateur, nous faisons du dépannage (subventionné par Centraide) et de la consultation budgétaire. Nous venons en aide généralement à des gens à faibles revenus. Le dépannage, à court terme, se fait sous forme de bons d'épicerie à ceux qui en ont vraiment besoin, ce après une enquête. La consultation budgétaire vise à établir un budget ou à apporter des solutions possibles à l'endettement. Le tout se fait dans le respect des personnes, de leurs valeurs, en vue d'amener chacun à se prendre en charge.

J'ouvre les yeux chaque jour devant ces misères humaines; cependant, j'ai plaisir à communiquer mon dynamisme à chacun en vue de jours meilleurs.

Je suis certaine que notre ville n'est pas unique en ce domaine. Je me sens utile aux autres et appréciée dans ce que je réalise.

Jusqu'ou mène l'AFEAS??

\* Drummondville, région Nicolet

## AU FOND DES YEUX

Par Eliane Pelletier

Poètes, romancières, écrivaines, créatrices, les femmes s'expriment, parlent, se définissent et cherchent leur place.

Ces femmes disent ce que nous ressentons, ce que nous percevons confusément. Nous lisons leurs mots, nous partageons leurs angoisses, nous connaissons leur nom. Mais que savons-nous de leur visage?

Les éditions Nouvelle Optique viennent de lancer un album photos, premier d'une série, qui nous présente 25 québécoises qui écrivent. Kéro, photographe, a opté pour le noir et blanc. Heureux choix. Les photos sont belles, lumineuses, chaleureuses. La couleur ne pouvant nous distraire, d'une page à l'autre, nous retrouvons une amie que nous pouvons regarder au fond des yeux.

**Au fond des yeux. Editions Nouvelles Optique, 109 pages, 14.95\$, photos Kéro.**

---

## MON CORPS, MA SANTÉ

Par Lucille Bellemare

Cet ouvrage est la traduction du livre: *My body My health*". L'absence d'éducation sexuelle faite par les parents ou les professeurs fait que les jeunes filles ou les femmes manquent d'information sur le système de reproduction de la femme.

En Afrique du Sud, une adolescente de 14 ans a donné naissance à un bébé sain et normal sans avoir réalisé qu'elle était enceinte; croyez-le ou non, ça n'arrive pas seulement dans des coins reculés de notre planète ce manque d'information, car à Sherbrooke, une autre adolescente de 16 ans, cette fois, a appris de son médecin qu'elle était enceinte, 12 jours avant d'accoucher, c'est ce qui décida une travailleuse sociale et trois médecins américains, à produire ce volume simple et accessible à tous.

Il est complet: il renseigne sur toutes les phases de la vie d'une femme, de la menstruation à la ménopause; il explique la contraception, la stérilisation, l'infection, les soins préventifs, les problèmes sexuels, etc...

C'est un livre très intéressant qui devrait être présent dans chaque foyer. Un guide gynécologique de toute femme avertie.

**Mon corps, ma santé, Felicia Stewart, m.d., Felicia Guest, Gary Stewart, m.d., Robert Hatcher, m.d.**  
**Editions Médicaes Beaudry, 607 pages, environ 20\$**

Chères responsables,

En tant que membres du C.A. d'un cercle AFEAS, regroupant 75 membres, nous nous permettons de n'être pas d'accord avec votre façon de présenter certains sujets nous touchant, plus spécialement: "La femme au foyer" et "La place de la femme dans l'Église".

Quand vous décrivez dans "Femmes d'Ici" la vie d'une mère au foyer, vous nous dévalorisez en ne mettant que des aspects négatifs dans vos descriptions. Que l'on se réfère à l'annonce "Femme au foyer demandée", dans l'édition de novembre 1981 où on peut lire cette phrase: "...comprendre pourquoi les femmes au foyer sont malades.."

Il aurait pourtant été facile, tout en faisant un peu d'humour, de montrer le côté positif, enthousiaste, de situations vécues et aimées par beaucoup de petites "ménagères" heureuses de l'être. Le bonheur n'est-il pas en grande partie la capacité d'apprécier son vécu?

Nos responsables du Bloc Education sont déçues également de la façon dont le dossier d'étude de mars, traitant de la femme dans l'Église, a été abordé. Là encore, le négatif a submergé le positif tellement plus plaisant à communiquer. Cet outil de travail qu'est le dossier d'étude, n'est complet qu'en matière statistique.

Dans notre cercle, nous avons décidé de ne pas l'utiliser (ou si peu) et de présenter plutôt à nos membres le témoignage d'une femme, mère de famille comme nous, engagée avec son mari dans une démarche de diaconat. Nous croyons sincèrement que toutes les récriminations auxquelles le dossier nous fait boire ne seraient pas oeuvre d'éducation dans notre milieu. A quoi bon pleurer et rechigner sur hier, mieux vaut regarder aujourd'hui et bâtir demain.

Nous en sommes venues à nous demander si le congrès d'orientation ne vise pas à donner une orientation négative à notre mouvement, en nous révoltant contre l'autre moitié de l'humanité.

Nous sommes déçues de voir notre Association véhiculer des valeurs aussi négatives. Si ensemble nous travaillons dans la charité et l'unité (devise de l'AFEAS), nous parviendrons à un épanouissement et une confiance mutuelle dans l'avenir. Mais si 35,000 femmes se donnent la main et font un travail destructif, il n'est pas sûr que l'AFEAS rejoigne son principal objectif: la promotion de la femme...

Avec l'espoir que nos réflexions soient partagées.

**Le conseil d'administration de l'AFEAS Notre-Dame de l'Assomption, Région Sherbrooke.**

A l'équipe de rédaction,

Félicitations pour la belle présentation de la revue Femmes d'Ici. Tous les membres du cercle en sont enchantés. Lors de la réunion mensuelle de janvier, un notaire est venu nous parler du nouveau code civil (loi 89), sujet de la revue et un sondage sur la revue a été fait par la publiciste concernant les différents articles contenus dans la revue; ce fut un travail intéressant à faire et qui prouva que chacune tient à feuilleter sa revue mensuelle, sans oublier la chronique artisanat et culture.

Merci de nous donner la chance de nous exprimer et félicitations!

**Géraldine Trachy**  
**présidente du cercle Ste-Marguerite Dorchester,**  
**Région Québec**

Par Louise Picard-Pilon

## La bataille des bouteilles

Devant la croissance des déchets occasionnés par les canettes et les bouteilles vides, le Massachusetts vient, à son tour, d'adopter une loi pour que les contenants de liqueurs douces soient retournables et remboursables. C'est le septième État américain à se doter d'une telle loi et on songe sérieusement à adopter une loi nationale identique.

Il faut dire cependant qu'une telle loi ne passe pas facilement car les opposants sont nombreux, tant dans l'industrie que dans les syndicats. Face aux tenants de l'amélioration de l'environnement, se dresse le spectre du chômage et des fermetures d'usines.

On a cependant constaté que là où la loi est en vigueur, les emplois perdus dans la fabrication des contenants ont été compensés par ceux offerts au niveau de la collecte et du recyclage des bouteilles. De plus, les sommes épargnées par l'administration des parcs et des routes pour le nettoyage sont substantielles.

Enfin, on constate que cette loi a pour effet de faire perdre aux citoyens la déplorable habitude du gaspillage et ce, à tous les niveaux.

Time, November 30, 1981.

## Le discours de pouvoir adressé à la femme

Voilà le thème d'une recherche entreprise en 79 par le Groupe de Recherche en études féminines (GRAF) du département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Selon le Groupe, la presse féminine ne cherche pas à informer, mais à former. Elle a toujours un modèle à vendre et ce, depuis le premier "Traité de jeunes filles" écrit par les Dames de la Congrégation en 1657.

On a constaté que lorsque l'on s'adresse aux femmes, non seulement le vocabulaire, mais aussi la syntaxe et la sémantique diffèrent. Les thèmes abordés sont toujours les mêmes: famille, beauté, décoration. De plus, on se rend compte, à l'étude, que le mode impératif est très souvent employé.

Pour réaliser cette recherche, l'équipe a analysé des revues féminines et des émissions de télévision destinées aux femmes, entre septembre 1979 et mai 1980. Le matériel recueilli a été comparé aux différents manuels rédigés pour l'éducation des filles, que l'on a consultés aux archives de la Congrégation Notre-Dame.

De cette comparaison, on a été forcé de conclure que le discours de pouvoir adressé aux femmes n'a pas changé. Par exemple, on s'est aperçu que, tout au long de la campagne référendaire, aucun reportage n'a analysé le sujet à l'intention des femmes; tout ce que l'on retrouve, ce sont des entrevues avec Corinne Lévesque et Madeleine Ryan.

La recherche tire maintenant à sa fin et les résultats devraient être publiés sous peu.

Réseau, Volume 13, numéro 3, novembre 1981.

## CERTIFICAT UNIVERSITAIRE EN ANIMATION \*

La formation a toujours été un des buts recherchés par l'AFEAS. C'est ce besoin de formation qui a conduit à la mise sur pied du programme de formation en animation.

C'est donc une grande première à l'AFEAS! Un cours en animation est offert aux membres. Ce cours, dispensé par l'Université du Québec à Montréal, mènera à l'obtention d'un certificat de premier cycle universitaire.

Le cours est sensiblement le même que le cours régulier offert en animation par l'Université. Il s'en distingue par des stages pratiques durant la formation.

Le programme débutera fin avril. Déjà, les trente premières participantes sont choisies. Nous avons dû, malheureusement, en refuser quelques-unes, faute de place. Mais ce peut être partie remise et une invitation à toutes les intéressées. L'AFEAS veut faire de ce programme un projet continu, il sera donc possible de s'y inscrire l'an prochain.

Le cours dure deux ans. Il comporte dix cours menant à l'obtention des trente crédits nécessaires à la certification. Pour favoriser l'accès aux membres de toutes les régions, le cours sera dispensé à raison de sessions intensives. Chaque session durera trois jours consécutifs, en semaine, mensuellement, de septembre à juin, à Montréal.

La participante doit défrayer ses coûts de scolarité: frais d'admission à l'Université (10\$), frais d'inscription par ses-

sion (7,50\$) et frais de cours (50\$ par cours, au coût actuel). L'AFEAS défraie, grâce à une subvention du Secrétariat d'État et à la participation des régions, les frais de transport, d'hébergement (couchers et repas), lors des séjours à Montréal.

C'est une occasion unique pour la femme qui veut parfaire sa formation en animation et qui désire réintégrer le marché du travail.

L'AFEAS demande en retour, un engagement moral de la participante vis-à-vis son association. Pendant la durée du cours et pour une période de deux ans après l'obtention du certificat, elle s'engage à être disponible, au besoin, pour l'AFEAS. Ce qui ne l'empêchera pas de postuler d'autres engagements si elle le désire. Cette disponibilité est celle d'agir comme animatrice, sur demande, dans sa région, lors des sessions organisées par l'AFEAS. Durant le cours, ces sessions seront intégrées au programme et serviront d'activité de stage.

L'AFEAS se dotera ainsi d'animatrices qualifiées, tout en offrant à celles de ses membres qui le désirent, l'occasion de parfaire leur expérience par une formation adéquate. Alors, bonne chance aux trente premières participantes. Bon retour aux études!

**Michelle Ouellet**  
Coordonnatrice du programme de formation en animation

# norciciurc

## PLANTES D'APPARTEMENT À L'EXTÉRIEUR

Par Marie-Paule Guoin

Après une longue période hivernale, nous arrivons enfin à la belle fête de Pâques et, du même souffle, nous saluons avec enthousiasme l'arrivée du printemps. La température se réchauffe, la nature renaît, bientôt, nous verrons apparaître végétation, verdure, boutons, bourgeons, fleurs. En attendant cette métamorphose, contentons-nous d'admirer les étalages de fleurs des grands magasins à l'occasion de Pâques, c'est quand même bien agréable et qui sait? peut-être serons-nous parmi les chanceuses? En effet, il existe chez nous une coutume qui tend à s'établir de plus en plus, celle d'offrir des fleurs ou plante d'appartement à Noël, à Pâques, à la fête des Mères, lors d'un anniversaire ou encore à l'occasion d'un séjour à l'hôpital. Les fleuristes ne s'en plaignent pas, au contraire, ils font des affaires d'or. Pour répondre à la demande, les horticulteurs produisent à l'année longue différentes variétés de plantes, toutes plus belles les unes que les autres et à des prix à la portée de tous. En voici quelques-unes des plus connues: lis de Pâques, azalée, cactus de Noël, cinéraire, fuchsia, géranium, poinsettie, hydrangée, rosier, bégonia.

La plante que nous avons reçue mérite toute notre attention. Pour la conserver en bon état, il est indispensable de lui donner des soins appropriés, lumière suffisante, arrosage modéré, humidité contrôlée, ensoleillement adéquat. Pour plus de tranquillité, on peut toujours consulter le guide d'entretien qui accompagne la plante.

Que ce soit par amitié ou gratitude, la plante à fleurs produit son effet, elle est fort appréciée, et l'éclat de son

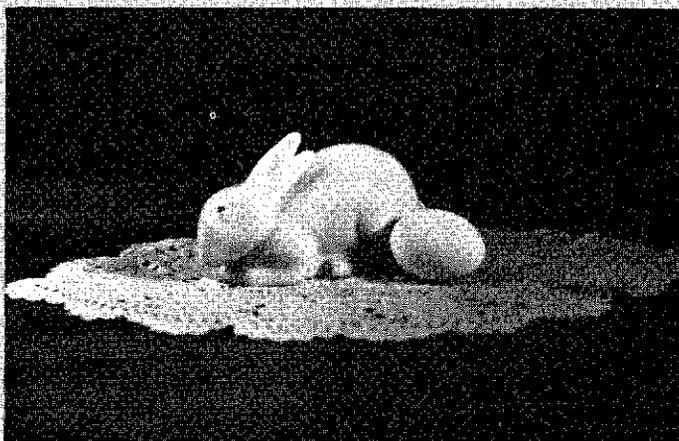
coloris égale l'ambiance de la maison, elle rappelle agréablement le souvenir de la personne qui en a fait cadeau.

La floraison dure de deux à trois mois selon l'espèce. Quand elle est terminée, ce n'est pas le moment de jeter la plante, elle continuera un certain temps à plaire par son feuillage et ce qui devient intéressant, c'est d'essayer de la faire fleurir à nouveau. La plupart des plantes, ci-haut mentionnées, fleurissent une fois dans l'année. Pour y arriver, on continue de l'entretenir en diminuant graduellement les arrosages jusqu'à ce que le sol devienne sec. Puis on l'entrepasse dans une cave ou un endroit frais. On l'arrose de temps en temps. La plante a besoin de repos, peu à peu, elle perdra ses feuilles et paraîtra morte.

Au printemps, on rabat les tiges afin de favoriser de nouvelles pousses, on la repote et dès que tout danger de gel est passé, on enterre le pot dans un endroit semi-ombragé du jardin à l'abri des vents dominants. Durant l'été, il faudra arroser régulièrement et fertiliser avec des engrais solubles. A l'automne, avant l'arrivée des gelées, déterrez le pot et rentrez-le doucement à l'intérieur, la plante doit s'acclimater graduellement à son milieu. Si vous suivez ce processus, vous courrez de grosses chances qu'elle fleurisse à nouveau pour Noël. C'est un défi à relever mais c'est possible. Advenant un échec au premier coup d'essai, consolez-vous en pensant au plaisir et à la satisfaction que vous avez eu à essayer. Vous aurez droit de reprise.

Bonne chance!

## DÉLICES DU TEMPS DE PÂQUES



Huguette Dalpé

Par Thérèse Nadeau

La confection des oeufs de Pâques est amusante pour les enfants. Pourquoi ne pas les inviter à participer à la préparation de cette recette familiale de 18 oeufs de Pâques très spéciaux.

### Ingrédients

- 1 boîte (14 oz) de lait condensé
- 1/2 livre de beurre
- 3 livres de sucre à glacer
- 1 c. à table d'essence de vanille
- 1 c. à table de sel

- colorant de cuisine jaune.
- 18 oz de chocolat semi sucré.

Mélanger beurre, vanille et sel jusqu'à consistance crémeuse. Ajouter le lait graduellement. Battre. Ajouter sucre à glacer. Vous obtiendrez une pâte épaisse. Pétrir avec les mains comme du pain environ 15 minutes pour obtenir une masse fisse. Ensuite, diviser en trois portions égales. Ajouter du colorant jaune (pour les centres) à une des portions. Pétrir. Façonner en trois rouleaux de 18 po. de longueur par 2 po. de hauteur. Diviser chaque rouleau en 18 morceaux. Former les oeufs en joignant deux blancs et un jaune (au centre). Laisser reposer une journée. Fondre le chocolat au bain-marié. Recouvrir les oeufs de chocolat. Réfrigérer immédiatement. Les oeufs sont prêts à décorer dès que le chocolat est ferme.

**Joyeuses Pâques!**

Ref : Madame Green

# VIOL, VIOLENCE ET SILENCE...

C'est dimanche matin, tout est calme et serein, un bon café au coin du feu et les enfants qui jouent sagement. C'est le dimanche propice à la détente et à la lecture des journaux de l'après-midi de seryne. Un événement attire mon attention et me laisse songeuse: "A l'ordres, me jeune femme a crié au secours pendant vingt-cinq minutes, e'ois qu'elle était violée, et éim'o, onr dpcisre qu'ils n'ay'eni pas bougé car les faagar -s 31 :?i cr>:- SUT, fré^jenTs flans leur quo^er.." Il) Dans un autre jOinai, on fpî ijf- crmcrc re^du sur un rapport pu&iïé par ie Conseil consuKiit d:-) a libation ce le f?mme. Une canadienne sur dix est battue par sen men, 50% des femmes assassinées ie sont pa' un membre de ia famille (2).

Par **Danielle Cornellier\***

## La situation

Nous vivons de plus en plus dans des sociétés violentes. Les journaux nous rapportent quotidiennement leur dose de violence. Terrorisme, attentats, vols à main armée, meurtres, rapt, viols, le taux des crimes contre la personne ne cesse d'augmenter. Et phénomène déroutant, les agressions sexuelles et la violence dans la famille occupent une bonne place. "20% des meurtres au Canada sont le fait d'époux ou s'prennent à leurs conjoints. Dans la majorité des cas, ce sont les femmes qui en sont les victimes" (2).

Femmes violées, femmes battues, laissées à elles-mêmes face à leur situation, elles développent un sentiment de culpabilité. Mises au bar de la société par ses préjugés tenaces que nous véhiculons, elles se sentent coupables de ce qui leur arrive. Victimes, elles considèrent qu'elles ont provoqué l'agresseur, qu'elles ont couru après, qu'elles ne se sont pas défendues. Battues, elles croient qu'elles n'ont que ce qu'elles méritent; "mauvaise épouse, mauvaise mère" comme le leur répètent un man violent, la famille, la société en général et comme elles finissent par le croire. Ainsi elles se soumettent et endurent en silence. Ces femmes vivent dans la peur constante, insinueuse, démo'alisante, d'être violées, battues, d'être jugées et rejetées, encore plus isolées que jamais.

## Nos attitudes et comportements

Mais nous, la société, nous les autres femmes, nous les proches de ces femmes (parentes, amies, voisines) comment réagissons-nous face à cela? La

conspiration du silence, l'indifférence ne sent pas là justement nos attitudes? Combien de fois avons-nous dit ou pensé que cela n'arrive qu'aux autres, que cela ne nous concerne pas, qu'il ne faut pas se mêler des chicanes de ménage, que pour la famille c'est une affaire



Huguette Daïpe

convoquée. Quant au viol, si on mène une bonne vie, si on tient sa place, ça ne peut pas nous arriver. Si une femme ne veut pas se faire violer, elle ne le sera pas.

## La violence dans la famille

Plusieurs mythes sont véhiculés sur la violence dans la famille et sur les agressions sexuelles. A propos des femmes battues, on dit souvent que l'alcool est à l'origine des conflits conjugaux, que l'agressivité naturelle des hommes s'exprime plus violemment chez certains, surtout si leurs besoins sexuels ne sont pas comblés, c'est

malheureux, mais c'est ainsi et c'est souvent la femme, la responsable de ce qui arrive. Elle se l'est attirée par un mauvais comportement. De plus, on croit que la violence dans la famille se retrouve surtout dans les classes défavorisées, où des emplois subalternes, du chômage de la pauvreté viennent ajouter encore plus de pression sur les épaules des maris. Si on reprend un à un ces énoncés, il ressort que l'alcool est lié à la violence dans la famille mais non pas comme une cause. Des études ont démontré que les hommes ne battent pas leurs femmes parce qu'ils ont bu, mais ils boivent pour justifier le fait de battre leurs femmes, l'alcool devient une excuse (3).

À l'agressivité naturelle chez les hommes on peut répondre que cela sert souvent d'excuse à l'agresseur en rejetant la responsabilité de ses actes sur la froideur et l'insensibilité de la victime à ses besoins sexuels (3). De plus la virilité "macho" est un comportement socialement appris, la masculinité biologiquement déterminée n'engendre pas la violence sauf dans des cas extrêmes de pathologie génétique. Quant à la responsabilité de la femme (par son comportement querelleur, son harcèlement, ses reproches continuels à son mari) elle a été réfutée par des études, ainsi 77% des personnes interrogées ont dit que les attaques physiques n'étaient pas ordinairement précédées de qu'elles (3).

La théorie des classes défavorisées est la seule qui ne renvoie pas exclusivement à l'individu et à la famille la cause de la violence. Mais le phénomène ne

se limite pas seulement aux classes pauvres, c'est plus apparent là qu'ailleurs, parce qu'accentué par d'autres facteurs tels que l'alcool, le stress, l'aliénation, la pauvreté. La violence dans la famille est un phénomène universel, qui frappe des dizaines de **milliers** de femmes: "Jeune, belle, enceinte, professeur **d'université**, aucune femme n'est à l'abri de la violence. La violence ne connaît aucune limite géographique, économique ou culturelle affirme le Conseil Consultatif" (2),

.. face aux agressions sexuelles  
Face aux agressions sexuelles et en particulier face au viol, nous avons des réactions automatiques. Est-ce que c'est un mécanisme de défense, une façon de se dire que ça ne nous concerne pas? Reprenons quelques-uns des préjugés que nous **utilisons** couramment. On dit souvent qu'une femme qui ne veut pas, ne peut pas se faire violer. A cela on peut répondre qu'une femme non consentante peut se faire violer, entre autre parce que 83% des violeurs portent une arme ou menacent de tuer leurs victimes, ou encore que 35% des viols sont des viols collectifs (4). Ces menaces ajoutées à notre éducation qui nous conditionne à être passives, douces et aimantes nous désarment et nous placent naturellement en position de victimes. On entend fréquemment que les femmes courent après, qu'elles l'ont cherché. Une grave conséquence de ce préjugé c'est de croire que la victime de viol a provoqué son agresseur, qu'elle est complice de l'agression. Ce préjugé n'est pas fondé, il découle plutôt des clichés entretenus par les traditions et les croyances sur la sexualité féminine: la femme ne peut être que vierge ou putain, elle ne peut être que frigide ou avoir des désirs **inassouvissables**. Selon ces mythes, celles qui se font violer font partie de la deuxième catégorie.

Les femmes ne veulent pas se faire violer, le viol demeure foncièrement un acte de violence physique et psychologique, il n'y a personne qui court après une agression qu'elle soit sexuelle ou non. De plus, aucune femme n'est à l'abri d'un viol: celle qui dort paisiblement dans son foyer, l'infirmière, la travailleuse de nuit qui doit sortir très tard, l'employée de bureau qui se fait constamment harceler au travail. Enfin dernier argument couramment évoqué, c'est que les filles faciles se font violer, mais pas les autres. Ce préjugé, comme le précédent, s'appuie sur les traditions et la morale populaire selon laquelle les femmes respectables et bien sages ne se font pas violer. Mais la réalité est toute autre, l'âge des victimes varie de 6 mois à 90 ans, des vierges, des

retigues, des grand-mères, des mères de **famille v.vart** avec leur **man** se font violer (4) à la vertu et la conformité au rôle Traditionnel de la femme ne la mettent pas à l'abri du viol.

#### Une relation de domination.

Face à tous ces préjugés, **comment** on se sert pour justifier, **voire** perpétuer ces situations intolérables pour les femmes battues et les femmes violées, nous devons sérieusement nous **Questionner** sur nos attitudes et nos **comportements** et essayer de **comprendre** l'origine de ces mythes. Une partie de ces préjugés trouvent **leur fondement** dans la **relation de domination** qui existe entre **l'homme et la femme**. La société dans **laquelle** nous vivons se caractérise par une organisation basée sur la puissance paternelle. Ceci implique la prépondérance **masculine** et la dépendance de la femme et des enfants tant économique, légale que psychologique. Cette dépendance engendre un comportement de soumission et de passivité désignant la femme comme une victime naturelle des **comportements violents de l'homme**.



Huguette Calpé

Nous avons l'impression que la violence, le viol, sont une fatalité à cause de cette relation de domination: l'homme est le plus fort, c'est lui qui dicte sa loi, nous n'avons qu'à nous soumettre. C'est souvent ce que vivent les victimes de tels actes. Une femme battue dit: "J'ai enduré non seulement les violences physiques mais toutes sortes d'agressions mentales parce que j'avais six enfants à nourrir, que j'avais besoin d'un toit pour eux, ce que je ne pouvais leur procurer moi-même" (13). Une femme violée raconte, "il y a cinq mois, je fus attaquée et ceci dans ma propre maison, je **n'ai** pas eu d'autres choix que de me soumettre à ses bas instincts, sinon il me tranchait la gorge avec son couteau. Cet individu est libre comme l'air et moi j'ai perdu toute liberté à cause de l'angoisse qui me tiraille les tripes depuis ce temps" (5).

#### Que faire?

Mais que faire devant une situation aussi bouleversante. Notre première idée c'est de recourir à la protection de **la loi**. Mais actuellement, nous pouvons nous demander si nous obtiendrons justice. Souvent les policiers ne veulent pas se mêler des querelles de **ménage**. Les médecins ne dénoncent que rarement les cas de violence qu'ils traitent 45% des personnes qui ont demandé l'aide des policiers n'ont reçu que des conseils au téléphone. Pour **prouver** en cour, **l'agression** dont les femmes sont victimes, elles doivent procurer un témoignage, or 70% des femmes sont battues entre 17 heures et 7 heures, au moment où le couple est seul dans "l'intimité de son foyer (14). Sur les 10 viols rapportés à la police, 7 font l'objet d'une enquête et 3 seulement donnent lieu à l'arrestation d'un suspect. De plus à cause des préjugés, si une femme porte **plainte**, elle sera questionnée sur ces antécédents sexuels. La victime devient **culpable**. Un homme qui viole une femme a 94% de chance de ne jamais être arrêté (14). La loi a un urgent besoin d'être réformée afin d'accorder une réelle protection aux femmes victimes d'agressions sexuelles et de violence familiale.

Les autres ressources qui s'offrent à nous sont rares et insuffisantes. Qu'on songe aux centres d'accueil et d'hébergement pour les femmes battues et violées. Au Canada il y avait en 1979, 70 centres d'accueils pour femmes battues et 35 centres d'aide aux victimes de viol. 90% des personnes travaillant dans ces centres le font bénévolement (41).

#### La solidarité féminine

Actuellement notre meilleure protection viendra de nous, individuellement et collectivement, en essayant de changer nos attitudes. La violence dans la famille, les agressions sexuelles nous concernent toutes. Soyons vigilantes, ne courons pas de risques inutiles. Préparons-nous mentalement à réagir dans une situation d'urgence. Quand cela est possible, crier, fuir, sont des moyens de défense que nous pouvons toutes utiliser. Brisons le silence qui entoure ces actes **violents**. Arrêtons de nous considérer coupables de la violence que nous subissons, ça ne fait que disculper l'agresseur. Créons autour de nous un réseau d'amies, de voisines, de parentes chez qui nous pourrions nous réfugier en cas d'urgence. Informons-nous des ressources du milieu. Soyons solidaires des autres femmes. Venir en aide à une femme battue ou violée ou se faire aider si cela nous arrive, ne serait-ce que par l'écoute ou l'accueil, c'est déjà un pas immense pour briser le mur d'indifférence, de silence et d'isolement créé par nos préjugés autour des **victimes** de ces violences.

Nous ne sommes pas les seules à réfléchir sur la violence faite aux fem-



Huguette Daipé

mes. L'année dernière, nous nous sommes penchées sur la violence omniprésente dans notre société et dans nos familles et sur la pornographie. Le Conseil Consultatif de la situation de la femme a produit des mémoires sur les agressions sexuelles et récemment il a déposé un rapport devant le comité parlementaire fédéral, qui tient des audiences publiques sur la violence dans la famille. D'ailleurs l'Afeas doit, elle aussi, présenter un mémoire devant ce comité. Il y a eu récemment au Québec des colloques régionaux sur la violence envers les femmes et les enfants et sur la pornographie.

Alors n'hésitons pas à notre assemblée mensuelle à nous exprimer sur cette

réalité qui nous concerne toutes. Plus nous serons nombreuses à briser la conspiration du silence qui entoure les femmes victimes de violence et d'agressions sexuelles, plus nous contribuerons à faire changer cette situation dramatique®

\* région Sherbrooke (adjointe au comité provincial du colloque)

Références:

- (1) Journal de Montréal, 31 janvier 1982.
- (2) Devoir, 29 janvier 1982.
- (3) La femme battue: un cercle vicieux, C.C.S.F., Ottawa, 1980.
- (4) Feuilles de données # 3 et # 4, C.C.S.F.
- (5) Violence et Sexualité: le viol, J.H. Gourgues et M. Guay, Québec, 1979.

## ÉCHELLE D'ATTITUDES À L'ÉGARD DU VIOL

Les énoncés suivants reflètent les attitudes de différentes personnes vis-à-vis du viol. Il n'y a de bonnes ou de mauvaises réponses, seulement des opinions.

Vous pouvez être d'accord ou non avec ces énoncés et ce, à des degrés variés. À la suite de chacun, cochez { 1 le chiffre qui correspond le mieux à votre attitude personnelle. Pour confronter vos opinions, remplissez ce questionnaire au cercle, avec des membres de votre famille ou avec vos ami(es) et justifier vos choix pour chacune des énoncés.

6. Tout à fait en désaccord 3. D'accord avec réserve  
5. En désaccord 2. D'accord  
4. Légèrement en désaccord 1. Tout à fait d'accord

1. Une femme peut être violée contre son gré, § 5 4 3 2 1
2. La sensation forte de la violence physique est la raison pour laquelle la plupart des violeurs commettent le viol. 6 5 4 3 2 1
3. Les violeurs sont des hommes "normaux". 6 5 4 3 2 1
4. Dans le cas d'un viol impliquant l'usage de la force, la victime n'est jamais la cause du crime. 6 5 4 3 2 1
5. Tous les violeurs sont des malades mentaux. 6 5 4 3 2 1
6. Une plainte pour viol portée deux jours après qu'il ait été commis signifie qu'il n'y a probablement pas eu de viol. 6 5 4 3 2 1
7. Une femme devrait être responsable de la prévention de son propre viol. 6 5 4 3 2 1
8. Un homme qui a commis un viol devrait être condamné à une peine d'emprisonnement d'au moins trente ans. 8 5 4 3 2 1
9. Les femmes sont entraînées par la société à être victimes de viol. 6 5 4 3 2 1
10. Une femme violée est une femme moins désirable. 6 5 4 3 2 1
11. Si une femme est en vote d'être violée, autant qu'elle se détende et y prenne plaisir. 6 5 4 3 2 1
12. Le viol fournit l'occasion à plusieurs violoyrs de démontrer leur virilité. 6 6 4 3 2 1
13. Dans leur fort intérieur, la plupart des femmes désirent être violées. 6 5 4 3 2 1

14. Cela ferait du bien à certaines femmes de se faire violer. 6 5 4 3 2 1
15. Les femmes provoquent le viol par leur apparence ou leur comportement. 6 5 4 3 2 1
16. Les femmes "bien" ne se font pas violer. 6 5 4 - 3 2 1
17. La plupart des plaintes de viol ne sont pas fondées. 6 5 4 3 2 1
18. Dans le but de protéger l'homme, il devrait être difficile de démontrer qu'un viol 8 eu lieu. 6 5 4 3 2 1
19. Le viol est l'expression d'un désir sexuel incontrôlable. 6 5 4 3 2 1
20. Le viol est le pire crime qui puisse être commis. 6 5 4 3 2 1
21. Le viol est un crime sexuel. 6 5 4 3 2 1
22. Tout viol est un exercice masculin de pouvoir sur la femme. 6 5 4 3 2 1
23. Lors d'un viol, une femme devrait faire tout ce qu'elle peut pour résister. 6 5 4 3 2 1
24. Les violeurs sont des individus frustrés sexuellement. 6 5 4 3 2 1
25. Dans la plupart des cas, quand une femme a été violée, elle l'a bien cherché. 6 5 4 3 2 1
26. Le sexe est la raison pour laquelle la plupart des violeurs commettent leur crime. 6 5 4 3 2 1
27. Le viol d'une femme par un homme qu'elle connaît peut se définir comme étant celui d'une "femme qui a changé d'idées par la suite". 6 5 4 3 2 1
28. Un violour reconnu coupable devrait être castré. 6 5 4 3 2 1
29. Une femme devrait se sentir coupable après un viol. 6 5 4 3 2 1
30. Le degré de résistance de la femme devrait être le facteur primordial pour déterminer si un viol a eu lieu. 6 6 4 3 2 1
31. Une femme violée est une victime responsable, non une victime innocente. 6 5 4 3 2 1
32. Le viol est une façon de mettre ou de garder (es femmes à leur "place". 6 5 4 3 2 1

Réf. Violence et sexualité, Le Viol, recueil des conférences présentées lors des premiers Mardis de la sexologie organisés à Québec par le Centre de sexologie de Québec, avril 1979.



Huguette Dalpé

HUH  
H\*JU1

## PRENDRE SA SANTÉ EN MAIN...

Par Eliane Pelletier

Ici au Québec, il semble que tout ait été prévu pour donner aux citoyens un maximum de protection mais il est amusant de constater que ce n'est pas notre santé qui est assurée mais bien notre maladie. La réaction des gens à cette assurance de leurs maladies a peut-être fait que les soins qu'on voulait garantir à chacun se sont justement dégradés et sont devenus difficiles d'accès; que les centres hospitaliers surchargés n'ont pas trouvé d'autres moyens que fermer leur porte pour échapper à l'engorgement. Les sommes exorbitantes englouties pour soigner la moindre égratignure forcent le gouvernement, aujourd'hui qu'il est confronté à une crise économique, à couper les budgets.

Et si nous reprenions en main notre santé et les soins de nos maladies? J'ai discuté de cette question avec Emilienne Rioux. Madame Rioux est bien connue à Drummondville. Femme dynamique et entreprenante, elle a su, tout en élevant 7 enfants, faire du bénévolat, pendant 14 ans, chez les Ambulanciers Saint-Jean et depuis quelques années, elle travaille comme aide-familiale au C.S.S. du Centre du Québec.

### Les Ambulanciers

J'ai appris d'Émilienne que les Ambulanciers Saint-Jean sont une association de personnes bénévoles qui se sont donné comme mission de secourir les malades et les blessés en

leur dispensant les premiers soins. L'organisme a été fondé à l'époque des croisades; c'était un Ordre militaire voué au soin des blessés, c'est ce qui explique le costume militaire des Ambulanciers. Qui n'a pas vu ces hommes et ces femmes en uniforme noir galonné de blanc? Les Ambulanciers sont en devoir chaque fois qu'il y a des foules qui se rassemblent: tournois sportifs, fêtes populaires, manifestations etc.; chaque fois que survient un désastre ou un fléau: incendie, inondation, ouragan, accidents, etc. Madame Rioux se souvient d'avoir secouru une adolescente blessée en tombant sur le dossier d'une banquette d'arène et les premiers secouristes accourus lors de l'ouragan qui dévasta le village de St-Bonaventure sont les Ambulanciers de Drummondville et ils y sont restés onze jours.

### Cliniques externes et bureaux de médecin

Emilienne Rioux croit que nous avons oublié comment nous soigner. Peut-être parce que nous n'avons plus le temps de le faire ou ne voulons plus le prendre. Peut-être qu'on nous a mis dans la tête que c'était un geste de professionnels et que du coup nous en avons oublié notre allure et nos remèdes. Peut-être parce que maintenant que c'est gratuit nous nous disons: «que les autres le fassent». Ce qui est sûr, c'est que nous vivons à une époque où une poignée de pilules remplacent une heure de temps et d'affection. Emilienne Rioux constate que

La santé est sûrement le bien le plus précieux que nous possédions mais, paradoxalement, c'est le bien dont nous nous préoccupons le moins et, pis c'est celui que nous gaspillons et mettons en péril avec le plus d'insouciance ou, peut-être, d'allégresse.

parce que les gens croient les services médicaux gratuits, ils congestionnent, souvent pour des riens, les cliniques externes et les salles d'attente des médecins. Le personnel étant débordé, il s'en suit que les services laissent à désirer; les médecins en viennent à oublier que leur travail est fait aussi d'observation et d'approches humaines. Tout le monde court et personne n'est satisfait. Et tout ça nous coûte les yeux de la tête en taxes. Le même abus se produit depuis que les médicaments sont gratuits pour les assistés sociaux et les vieilles personnes: les pilules se vendent à la «jointée». Je ne dis pas qu'il ne faut jamais aller à la clinique externe, ajoute Madame Rioux, il y a des circonstances où il ne faut pas hésiter mais il y a beaucoup d'autres cas où il vaudrait mieux observer le malade, prendre sa température, noter son comportement, les symptômes de la maladie et appeler son médecin, pour lui communiquer les observations, lui, saura nous conseiller. Il faut juger de la gravité des cas.

### Des cours

Selon Madame Rioux, il y a beaucoup de cas qui peuvent être soignés à la maison. Dans l'avenir nous serons presque obligés de donner des soins à domicile étant donné que les hôpitaux prennent l'habitude de congédier les accouchées et les opérés au bout de quelques jours. Et il faut tenir compte que la population du Québec vieillit<sup>^</sup> (une ville comme Drummondville IV

compte déjà plus de 17% de sa population au dessus de 65 ans) et que les vieilles personnes demanderont des soins. Qui pourra les leur donner? Donner des soins ça s'apprend et lorsqu'on sait faire, on ne risque pas d'être pris au dépourvu devant une maladie subite ou un accident.

Les Ambulanciers Saint-Jean donnent un cours de soins à domicile et la Croix-Rouge offre aussi un cours intitulé «Santé-Famille». Ce sont des cours de dix semaines à raison d'une rencontre par semaine. Une carte de compétence confirme la science acquise. Si vous voulez organiser des cours dans votre coin, vous trouverez le nom du (de la) responsable régional(e) de l'Ambulance Saint-Jean dans les pages jaunes sinon, vous pouvez vous adresser au Quartier Général à Montréal\* et on vous enverra un(e) animateur(trice). La Croix-Rouge a un(e) responsable dans pratiquement tous les villages, il (elle) saura vous renseigner.

### La prévention

Si les gens étaient plus prudents et plus attentifs une foule d'accidents seraient évités. C'est ce que souligne Madame Rioux. Et voici des conseils en vrac.

Si vous avez un jeune enfant, ne laissez pas traîner les jouets, ils pourraient provoquer des chutes (des petits et des grands). Les petits objets (dés, boutons, billes, épingles de nourrice) sont facilement avalés et pourraient s'étouffer. Ne le laissez jamais seul sur une table ou dans la baignoire. Evitez qu'il ne s'approche d'un appareil ménager en marche. Interdisez-lui l'accès à l'escalier en installant une



Huguette Daipé

barrière. Masquez les prises de courant avec du papier collant. Ne le laissez jamais jouer avec un sac de plastique, il pourrait s'étouffer. Faites le ménage de votre pharmacie, jetez les médicaments vieillissants, jetez les médicaments qui restent d'un traitement; ne jamais donner à une personne des médicaments prescrits à quelqu'un d'autre. Mettez les pilules dans des contenants

à couvercles de sécurité (autant pour les vieilles personnes que pour les enfants). Tenez les médicaments sous clé.

Mettez les produits de nettoyage (eau de javel, détergents) et les insecticides en lieu sûr (pas à la portée des enfants).

Ne laissez pas à la vue vos pilules anti-conceptionnelles, le petit pourrait les confondre avec des bonbons et votre adolescente, les prendre à votre place... et c'est vous qui seriez attrapée.

Mettez des collants anti-dérapants dans la baignoire trop glissante. Ne mettez jamais un tapis à la tête d'un escalier. Et ne déposez jamais d'objets sur les marches.

Si vous avez une piscine, attention aux produits d'entretien, mettez-les en lieu sûr. Les enfants doivent toujours être surveillés par une personne responsable. Un adulte ne devrait jamais se baigner seul, il y a danger de malaises. Faites prendre des cours de natation aux enfants. Observez bien vos enfants, souvent, ils souffrent de rhumes, de maux de gorge, de maux d'oreilles parce qu'il se baignent trop fréquemment, parce que la piscine est placée dans un courant d'air ou trop à l'ombre. D'autres développent des allergies aux produits chimiques qu'on met dans l'eau. Il y a toujours danger d'insolation. La piscine doit être bien clôturée pour éviter les accidents. Il devrait y avoir, chez vous, quelqu'un qui sache faire le bouche-à-bouche.

Les vieilles personnes doivent être scrupuleusement propres: le corps, les cheveux, la bouche, les vêtements, ceci pour éviter les odeurs déplaisantes et éliminer les dangers de maladies et d'infection. Les hommes sont souvent réfractaires à l'eau...

### Soins et remèdes

Que faut-il faire en cas d'accident ou de maladie? Emilienne ne trouve qu'une réponse: ne pas s'énerver, rester calme. De cette façon, le «quoi faire» vous viendra plus facilement.

On devrait trouver dans chaque maison un minimum pour faire face à toute éventualité: un thermomètre, de l'alcool à friction, un sac à eau et à glace, des pansements et de la gaze très propres sinon stérilisés, des alèzes faites de vieux draps pour permettre de changer un malade alité sans devoir tout refaire le lit.

Chaque fois que vous donnez des soins à un malade, que vous refaites un pansement, il ne faut pas négliger de vous laver les mains avant et après les soins. Il est important de savoir se servir d'un thermomètre et savoir prendre

les pouls pour faire les observations nécessaires aux soins d'un malade. Si la température monte à 40°C (104°F) il faut frictionner le malade avec de l'alcool, le laver à l'eau froide et consulter le médecin si la température persiste. Si vous devez donner des médicaments, lisez attentivement les indications sur le contenant afin de vous assurer de ne pas faire d'erreur.

Après une chute sévère, un enfant peut paraître ne pas s'être blessé. Mais observez-le bien au cours des quelques heures qui suivent la chute. S'il se plaint de vertige, s'il vomit, il faut l'amener à l'hôpital, il y a sûrement traumatisme et blessures internes. Un membre brisé doit être immobilisé lors du transport du blessé. Vous immobilisez une jambe en l'attachant à la jambe saine avec des bandes de tissu: un bras peut s'immobiliser en l'enroulant dans une revue attachée aussi avec des bandes de tissu, le papier fort sert de support.

Emilienne Rioux a rappelé justement que nos mères connaissaient des remèdes très efficaces que nous pouvons utiliser et qu'il n'est pas absolument nécessaire d'acheter des médicaments à gros prix.

Un "seven-up" dont on aura enlevé le gaz carbonique en le transvidant plusieurs fois d'un verre à l'autre saura remettre en ordre un estomac et un intestin troublés par une indigestion.

De l'eau de riz soulage la diarrhée d'un bébé.

Quelques feuilles de fraisiers infusées ou bouillies guérissent la diarrhée autant que l'extrait de fraise du pharmacien.

Des feuilles fraîches de plantain, broyées, soulagent les piqûres, les brûlures, les écorchures. Et; cataplasme, elles font aboutir les clous.

Une infusion de feuilles et de jeunes branches de cerisiers soulage de l'herbe à puce.

Une mouche de moutarde peut guérir une congestion pulmonaire: délayer avec de l'eau moitié moutarde sèche moitié farine, étendre sur un papier brun, recouvrir d'un coton et appliquer sur la peau jusqu'à sensation de brûlure.

La liste pourrait s'allonger. Mais arrêtons-nous et réfléchissons que c'est peut-être vrai qu'on n'est jamais mieux soigné que par soi-même. Et un grand merci à Madame Rioux qui a bien voulu partager avec nous ses réflexions et son expérience»

\* Ambulance Saint-Jean  
400 est boul. Maisonneuve  
Montréal - tél.: (514) 842-4801

# UN ÊTRE DE RELATION



## **lisedrouin-paquette**

Par Thérèse Talbot-Payeur

Joyeuse et spontanée, Lise, un être de relation que j'ai remarqué surtout pour son entregent, son dynamisme, son esprit d'équipe et de solidarité par lesquels elle a été et est encore utile à l'AFEAS. J'ai connu Lise à l'AFEAS et je l'y ai coudoyée pendant quelques années alors qu'elle était présidente de son cercle, directrice de secteur, responsable du comité d'action sociale régional, présidente de sa région puis enfin membre du Conseil Exécutif provincial.

Il me fait plaisir de vous dresser une esquisse de ce personnage sociable de notre région. Née à Wotton, Lise quitte son village natal pour compléter ses études et travailler à Sherbrooke comme secrétaire juridique. Mariée et mère de 5 enfants de 14 à 21 ans, elle retourne dans le monde du travail, à temps partiel, quelques années après son mariage.

Lise suit des sessions d'animation de groupe données par l'AFEAS, devient animatrice pour des sessions régionales et pour le cours "sensibilisation à la protection du consommateur" offert par le service d'Education des adultes de la Commission scolaire régionale de l'Estrie.

À l'intérieur de l'AFEAS, elle trouve le goût de travailler en animation auprès des femmes, elle quitte son travail de secrétaire pour accepter la responsabilité de coordonnatrice au Centre Educatif de la Femme de Sherbrooke et d'animatrice de la session "Formation à l'Engagement Social Bénévole"; elle donne aussi des sessions d'initiation aux procédures d'assemblées délibérantes et maintenant elle anime

le cours "Aujourd'hui je pense à moi", cours offert par le service d'Education des adultes de la commission scolaire régionale de l'Estrie. Son talent en animation ne fait aucun doute, j'ai même rencontré une de ses collègues de travail qui trouve très juste que je la définisse comme un "être de relation" et ajoute que Lise est une animatrice qui sait écouter de façon active, c'est-à-dire faciliter, permettre l'expression en même temps que freiner l'émotion afin que celle qui se découvre en verbalisant ses difficultés puisse réfléchir sur son propre comportement, voir les options possibles et décider de façon personnelle et autonome de la démarche à entreprendre.

Lise, avec son mari, fait partie du groupe Rendez-vous. Ils sont responsables d'une équipe de foyers et suivent des sessions parents-adolescents qui leur permettent un échange mutuel enrichissant et un meilleur dialogue à l'intérieur de la famille. De plus, Lise a fait partie de comités d'école, de comités de parents, elle est présidente d'un Club Epargne-Femme et membre du comité de regroupement de ce même club.

Son signe du zodiac est la balance, sa date de naissance, le 23 septembre, son sport préféré la marche. Cependant, Lise est un peu paresseuse, elle n'est ni habile de ses mains, ni emballée pour les travaux ou sports qui exigent un effort physique, aussi dit-elle non pas: "je marche", mais: "je devrais marcher". Son passe-temps préféré est la lecture, elle s'intéresse à tout ce qui traite des relations humaines, de la psychologie de groupe et aussi des sujets à tendances féministes. Son rêve est que les femmes deviennent de plus en plus solidaires et autonomes, que chacune prenne sa place de façon positive et sans agressivité. Interrogée sur ses projets, Lise me confie qu'elle profite de la vie telle qu'elle s'offre, s'engage à mesure que les occasions se présentent et veut compléter sa formation en animation car il importe pour elle de travailler avec les gens, de faire ce qu'elle aime et d'aimer ce qu'elle fait. Ses expériences de contacts avec les gens sont pour elle une source de dépassement qui lui permettent une plus grande ouverture d'esprit et lui font découvrir les besoins du milieu. Cela a été pour elle un apprentissage à s'affirmer, aussi peut-elle dire: "j'ai le courage de dire si je veux telle responsabilité, tel poste sans attendre qu'on me facilite la chose et je voudrais que toute femme puisse être assez à l'aise

pour exprimer ce qu'elle se sent capable de prendre comme responsabilité à l'intérieur d'un groupe de travail d'équipe.

Un de ses petits secrets qu'elle me confie en bandinant entre deux tasses de thé: "il vaut mieux avoir de la mousse sous les lits que dans la tête", et c'est là une recette qui ne profite pas qu'à elle-même, c'est toute sa famille qui en est la principale bénéficiaire après l'AFEAS, car ses engagements sociaux lui ont permis d'être mieux dans sa peau et avec ceux qui l'entourent, de mieux dialoguer avec son mari et ses enfants tout en donnant à ceux-ci un exemple d'engagement social qui saura compléter l'éducation que Lise et Marc-André s'efforcent de donner le mieux possible.

Lise n'est pas minutieuse, elle n'a pas le souci du détail, c'est un de mes défauts me dit-elle; je trouve que c'est plutôt une grande qualité car elle sait attacher plus d'importance à ce que vous êtes et être attentive à vos besoins; avec Lise on a l'impression que son message est: prends-moi telle que je suis, c'est ainsi que je te vois, moi". Elle est toute spontanéité, accueil et sa tenue, son langage, son expression sont d'une simplicité correcte et charmante qui vous la rendent attachante. Elle sait qui elle est et ne se prend pas pour une autre, elle sait aussi admettre son ignorance si elle est interrogée sur certains sujets qu'elle ne connaît pas à fond.

Conseillère provinciale à l'AFEAS, Lise donne des sessions d'animation au plan provincial, est responsable de l'organisation d'un colloque; elle aime beaucoup ces expériences très diversifiées qui l'obligent à faire des représentations, à étudier des dossiers importants, à se perfectionner. Elle était déjà bien préparée à cette responsabilité, je me souviens que nous l'avions surnommée notre "petit conseiller juridique" lorsque l'AFEAS a présenté son projet "femme collaboratrice du mari dans une entreprise à but lucratif". Par son expérience de secrétaire juridique elle était déjà bien informée et par son dynamisme elle a collaboré à l'organisation des séances d'information au plan régional.

Lise est une personne qui a confiance en elle et qui fait confiance aux autres: lorsqu'elle fut élue présidente de notre région pour la première fois, elle a tout simplement déclaré: "puisque vous me faites confiance pour me donner cette responsabilité, je vous fais confiance pour m'assurer votre collaboration" et

**Suite à la page 17**



Huguette Daipé

---

L'intérêt manifesté par l'ensemble des membres AFEAS envers les diverses formes de services de garde à l'enfance, a longtemps été empreint d'une timidité certaine. Peut-être cette réticence tenait-elle en partie au fait qu'une majorité substantielle de nos membres était constituée de femmes travaillant exclusivement au foyer.

---

## LES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE

Par Luce Ranger Poisson\*

De multiples facteurs ont sans doute influencé l'évolution de notre attitude collective. Du nombre, trois m'apparaissent avoir joué un rôle prépondérant:

1- la présence croissante de membres exerçant un travail rémunéré, soit à temps plein, soit à temps partiel;

2- le besoin d'utilisation occasionnelle de services de garde ressenti par un grand nombre de femmes au foyer, particulièrement celles qui sont éloignées de leur famille; et

3- la diminution progressive du sentiment de rivalité entre ces deux groupes de femmes, (marché du travail et foyer)

Lors de son congrès général d'août 1976, l'AFEAS adoptait pour la première fois un ensemble de recommandations préconisant l'instauration d'un réseau de garderies sur l'ensemble du territoire du Québec, le partage des coûts entre les usagers et le gouvernement ainsi que la possibilité d'utiliser gratuitement les locaux disponibles des commissions scolaires. Consignées au Mémoire regroupant les résolutions adoptées en août 1976, ces diverses recommandations furent acheminées vers les ministères en cause.

Trois ans plus tard, en octobre 1979, l'AFEAS présentait un mémoire à la Commission parlementaire sur les services de garde à l'enfance. En plus de réitérer les recommandations citées plus haut, l'AFEAS se prononçait en faveur d'une politique de garde en milieu familial subventionnée en partie par l'Etat.

A l'occasion de son premier congrès d'orientation, il devenait important que notre mouvement revise ses positions quant aux services de garde à l'enfance, puisque diverses législations intervenues depuis 1976 avaient modifié quelque peu les règles du jeu. A titre d'exemple, citons la loi de 1979 qui créait l'Office des Services de Garde à l'Enfance et qui prévoyait cinq types de services différents: garderies, halte-garderies, garde en jardin d'enfants, garde en milieu familial, garde en milieu scolaire.

Dès l'étude en atelier, il fut évident que les déléguées présentes ne possédaient pas toute l'information nécessaire à une prise de décision rapide et éclairée. Une part substantielle du temps alloué à l'étude en atelier fut consacrée à l'information pure. Grâce au travail de l'informatrice et à l'apport de plusieurs participantes au fait du sujet, l'atelier put formuler un ensemble de recommandations pour étude en plénière.

La même carence d'information devait se manifester lors de la plénière. Une proportion importante du temps restreint réservé à ce sujet dû être consacrée à l'information, de sorte que seulement deux propositions furent discutées et adoptées:

— Que l'AFEAS fasse des pressions en vue de l'établissement, par le gouvernement du Québec, de services de garde sur l'ensemble du territoire de la province et à l'effet que les locaux disponibles dans les municipalités (écoles, églises, etc...) soient mis à la disposition des groupes qui organisent des services de garde, ceci pour éviter les coûts élevés d'aménagement.

— Que l'AFEAS demande au gouvernement du Québec de continuer d'assumer partiellement les coûts inhérents aux locaux nécessaires pour les services de garde.

Comme le prévoyait l'article 10 des Procédures d'Etude des Propositions, les recommandations non étudiées en plénière furent confiées au Conseil d'Administration qui devait, dans son étude, tenir compte du travail de l'atelier et des régions.

Lors de son assemblée des 25 et 26 novembre 1981, le Conseil d'Administration procédait à l'étude de ce cahier et les recommandations suivantes furent adoptées.

— *Que le gouvernement du Québec évalue et indexe périodiquement l'aide financière à apporter sur les autres coûts de fonctionnement des garderies en regard de la capacité de payer des usagers et évalue les conditions de travail pour assurer la compétence du personnel de ces établissements.*

— *Que l'AFEAS demande aux commissions scolaires de mettre sur pied des services de garde et de cafétéria dans les écoles pour les enfants fréquentant le niveau primaire, moyennant une contribution des parents pour défrayer le coût de certaines dépenses de ce service et à condition que le nombre d'enfants justifie ce service.*

La proposition visant à consentir aux femmes au foyer les mêmes avantages fiscaux que les femmes au travail con-

Suite à la page 17

# CE QUE FEMME VEUT...

Par Jacqueline Martin\*

Vous êtes-vous déjà arrêtées à cette question: "Quel est le vrai visage de l'AFEAS?!. C'est le dynamisme et la ténacité des responsables qui consacrent temps et énergie pour informer et former leurs membres. C'est cette détermination qui nous amène à faire évoluer les mentalités, à améliorer les situations et à insister auprès des autorités pour leur faire accepter les solutions proposées. C'est donc cette présence active qui nous caractérise vraiment et cela se reflète dans chacun de nos milieux.

Concernant l'action, plusieurs disent: nous piétons... Au contraire, à la lecture des revues et des rapports régionaux, j'ai constaté que nous bougions et que nous avançons. Dans tous les coins et dans plusieurs domaines, nous nous impliquons. C'est donc dire que "quand on veut, on peut" et "qu'il vaut mieux faire peu plutôt que de ne rien faire du tout".

Ensemble, faisons le tour du Québec AFEAS et vérifions à quel rythme bat le coeur de notre association. Vous serez à même de constater que nous sommes bien présentes et que de nombreux cas engage nos énergies.

En ce qui a trait à l'environnement, dans la région de Mont-Laurier, c'est la participation à un front commun pour



Huguette Dalpé

réaliser la phase III de dépollution des lacs et rivières de l'endroit. A Mont-Joli, le Lac du Gros Ruisseau retrouve-

ra sa beauté. Un dossier complet, enrichi par les appuis des municipalités avoisinantes et les signatures des riverains, fut envoyé au ministre Léger. Des travaux de dépollution sont amorcés et se poursuivront dans les années subséquentes. A Saint-Joseph de Granby, les membres appuient le groupe de chercheurs qui se penchent sur la pollution de la Yamaska. Dans la région de Juliette, des pressions sont exercées pour la dépollution de la rivière et le nettoyage des abords. Les membres de Crabtree sensibilisent les consommateurs d'eau potable et leur fournissent des moyens pratiques pour freiner le gaspillage. En Mauricie, tous les députés sont informés de la position régionale quant à l'entreposage des produits toxiques du type B.P.C. De plus, les autorités scolaires du territoire reçoivent une résolution demandant d'inculquer aux jeunes le sens du civisme et le respect de l'environnement. Dans la région de Québec, une étude sera faite suite à une demande d'usine d'épuration des eaux.

Concernant la pornographie, à Baieville, le cercle s'implique sérieusement et s'oppose à l'obtention d'un



Jacques Jobin

permis de spectacles. Après l'envoi d'une résolution à la Commission de Contrôle et la demande d'appui aux trois conseils municipaux qui font de même, c'est la réception d'un avis de comparaître en cour... gain de cause. Mais pour contrer une autre demande, on exige un règlement municipal et présentement on surveille attentivement. A Shawinigan Sud, le regroupement de plusieurs cercles et l'appui de nombreux organismes donnent

l'audace d'affronter le tenancier d'un cinéma pour lui demander l'interdiction de la projection de films porno. Maintenant, on y présente un bon film de temps en temps. Dans presque tous les coins de la province, une surveillance est exercée quant à la littérature pornographique et il n'y en a plus dans la localité de St-Léonard. Dans la région de Mont-Laurier, une pétition est signée pour appuyer la demande de l'Association des Chefs de Police afin d'obtenir une réglementation plus claire par rapport à la pornographie. Comme à Baie-Comeau-Haute-Rive, les associations masculines sont sollicitées pour appuyer nos démarches, mais c'est le petit nombre qui acquiesce à nos demandes.

Par ailleurs, les audiences publiques de la Commission Jean permettent aux dirigeantes des régions de Nicolet, Mauricie et St-Jean de se faire entendre et de faire connaître, documents en mains, les besoins du milieu en formation. Dans la région Bas-St-Laurent-Gaspésie, la présidente profite d'un Caucus régional pour présenter aux députés deux mémoires, l'un traitant des coupures budgétaires affectant notre organisme et l'autre sur la politique du 3e âge, si bien accueilli lors d'une audience du ministère des Affaires sociales. A Rouyn-Noranda, un comité "ad hoc" se forme pour étudier le problème de pénurie de médecins et de leur recrutement. Des recommandations sont formulées et la visite de Monsieur Lévesque s'annonce, c'est donc une occasion idéale pour les dévoiler. La bataille n'est pas terminée.

Pour donner suite à l'étude sur l'activité physique, à St-Jérôme et dans quelques cercles des régions de Québec et d'Abitibi-Témiscamingue, des pistes cyclables sont demandées en collaboration avec les associations locales et même l'appui d'un conseil municipal est nécessaire pour en obtenir sur une route.

Dans le domaine de la publicité, nous ne sommes pas toujours d'accord avec ce que l'on nous propose. A Sept-Iles, une lettre de protestation est adressée à la rédactrice en chef de la revue Châtelaine, car la publicité offerte aux femmes présente surtout des produits de consommation. Le cercle de Saint-Aimé proteste contre la nudité dans les annonces publicitaires. Les commerçants et les directeurs de tous les journaux régionaux sont avisés. A Saint-Yves de Rimouski, des lettres de protestation sont envoyées aux directeurs des programmes des deux

Suite à la page 19

# LA PUBLICITÉ SEXISTE

Vous considérez que le sexisme dans les annonces publicitaires est encore très présent? Vous constatez, par ailleurs, que certains messages font preuve d'une nette amélioration à cet égard?

C'est aussi le point de vue du Comité pour la publicité non sexiste du Conseil du statut de la femme du Québec.

Dans le but de poursuivre son objectif de sensibilisation du public et de l'industrie, le Comité pour la publicité non sexiste organise à nouveau le Concours Déméritas.

La formule de ce concours est toutefois renouvelée cette année puisqu'un prix positif, LE PRIX EMERITAS, vient s'ajouter au prix Déméritas. Ce prix positif a pour objectif d'encourager toutes celles et tous ceux qui travaillent à changer concrètement la publicité et qui proposent au public des messages qui brisent de façon positive et exemplaire les stéréotypes sexistes.

Des messages non sexistes, il commence à y en avoir! Et il est important de manifester notre appui aux personnes responsables de ces efforts parfois réussis... Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille cesser de dénoncer les messages dévalorisants et/ou discriminatoires qui continuent à être diffusés.

La comité pour la publicité non sexiste fait appel aux lectrices (lecteurs) de Femmes d'Ici, afin que le plus grand

nombre possible d'annonces soit soumis au Comité pour la publicité non sexiste à l'occasion du Concours Déméritas/Eméritas '82.

L'an dernier, 1 650 personnes de tous les coins du Québec ont participé à l'attribution du Déméritas. Ce prix citron a été décerné à un message télévisé pour le produit "Monsieur Net", message qui montrait une fillette faisant le ménage d'une salle de bain laissée sale et en désordre par son frère aîné.

Plus de deux cents personnes ont dénoncé ce message qui a été retiré des ondes de la télévision francophone suite à l'attribution de Déméritas.

Pour participer au concours '82, il vous suffit de remplir les coupons-réponses ci-dessous ou d'utiliser, pour faire part de vos suggestions, une simple feuille de papier.

Tous les formes de publicité sont susceptibles d'être proposés. Outre les Prix Eméritas et Déméritas, des mentions positives et négatives seront également décernées. Le concours se termine le 30 avril 1982. Les résultats seront dévoilés en mai 1982. Nous attendons vos suggestions!

**Catherine Lord**  
**Comité pour la publicité non-sexiste**

## PRIX DEMERITAS

### A la publicité la plus sexiste

Je propose que le prix NÉGATIF soit attribué à l'annonce pour le produit (ou service) suivant:

Diffusé dans le média (poste télé, radio, presse écrite, autre):

Date de diffusion (si possible):

Joindre un exemplaire si l'annonce est imprimée.

Ce qui m'apparaît SEXISTE dans cette annonce:

### Retournez sous enveloppe au:

Comité pour la publicité non sexiste  
Conseil du statut de la femme  
1255 Carré Philippe, bureau 708  
Montréal H3B 3G1

### Pour se renseigner:

Montréal: 973-8384  
Sans frais, en dehors de Montréal: 1-800-361-4349

## PRIX EMERITAS

### Pour la publicité qui brise le mieux les stéréotypes sexistes.

Je propose que le prix POSITIF soit attribué à l'annonce pour le produit (ou service) suivant:

Diffusé dans le média (poste télé, radio, presse écrite, autre):

Date de diffusion (si possible):

Joindre un exemplaire si l'annonce est imprimée.

La raison pour laquelle je considère que cette annonce BRISE LES STÉRÉOTYPES SEXISTES:

Je désire que le Comité pour la publicité non sexiste m'informe des résultats.

Mon nom: \_\_\_\_\_

Mon adresse: \_\_\_\_\_

code postal \_\_\_\_\_

L'association à laquelle j'appartiens (s'il y a lieu): \_\_\_\_\_

## LES DE SANTÉ...

Par Marcelle B.-Dslpé

Étant jeune, lorsque je voyais arriver chez ma grand-mère la voiture du "vendeur de remèdes", comme on l'appelait dans le coin, je me faufilais dans le haut côté pour ne rien perdre de la conversation qui s'y déroulait. Cela commençait comme ceci: "Bonjour madame, ça va bien?... Tant mieux, madame, quand la santé est bonne, c'est le principal..." C'était débité d'une voix forte, sûre et quelque peu grasseyante, le tout suivi d'un grand éclat de rire. Le scénario était le même à chaque visite. Et cela continuait: "Est-ce qu'il vous manque quelque chose, madame, dans les produits "Kaleigh"?" La nomenclature commençait: essences, érable, vanille, citron, ratafia... pilules contre le mal de tête, mal de dos, mal de rein, constipation, petites pilules rouges... liniment blanc, liniment rouge, liniment fort... sirop pour les vers, sirop pour les bronches, sirop pour la toux. "Très bon madame. Supérieur à celui de ma grand-mère. Ma grand-mère remplissait une bouteille, moitié sirop d'érable, moitié gin, et elle brassait bien. A chaque gorgée de ce sirop, elle remplissait la bouteille de gin. Après sept jours, le rhume était passé ou... oublié. Avec le sirop "Kaleigh", il ne dure qu'une semaine.

Et la bonne humeur régnait, grand-

mère s'approvisionnait de sirop, de pilules, d'onguent ou de liniment car le représentant ne passait qu'aux deux mois.

Les temps ont changé. Il y a maintenant des pharmaciens dans tous les gros villages et les vendeurs à domicile sont de plus en plus clairsemés. J'étais convaincue qu'ils n'existaient plus jusqu'à ce que, l'automne dernier, il s'en présente un chez moi.

C'était un vendredi. Il est arrivé sans bruit, il parlait bas, semblait discret et inspirait confiance. Il n'avait pas de valise, il n'avait que des papiers. C'était un vendeur de santé... de santé par les plantes.

Sans trop d'enthousiasme, j'écoutais poliment sa lecture lorsqu'il s'arrêta pour me dire: "Vous ne semblez pas malade mais votre organisme souffre sûrement d'un surplus de gras, de sucre... je vous recommanderais une bonne cure de désintoxication pour nettoyer votre foie, vos reins, votre sang". Je trouvais cela assez sensé. Le traitement comprenait trois choses: tisanes, pilules, sirop. Ça ne pouvait pas être dommageable... c'était naturel... la santé par les plantes.

Deux traitements suffisaient pour épurer l'organisme et cela coûtait 40\$.

Pour le conserver pur, il fallait recevoir le monsieur et son assortiment d'herbages toutes les deux semaines, durant au moins trois mois. Ce n'était que 10\$ par semaine.

Ses propos en étaient là, lorsque mon mari est entré se servir de son aérosol pour les bronches. Là, mon vendeur avait trouvé son malade. Il amplifia ses explications, les mêmes tisanes qui avaient soulagé Madame X d'une mauvaise digestion avaient guéri Madame Z de l'anxiété et guériraient l'asthme de mon mari... 20\$ pour deux semaines, au mois trois mois...

Nous avons été polis. Après tout, cet homme accomplissait son boulot. Il était probablement sincère, mais nous n'avons pas risqué le traitement. Avons-nous été trop méfiants? Simple-ment perspicaces? Le grand air, la modération, le repos, la réflexion, peuvent prévenir l'obligation d'absorber sirop, pilules et tisanes. Pourquoi des remèdes si on n'est pas malade? Si la maladie devient un fait pour nous, les professionnels de la santé sauront bien recommander les traitements nécessaires.

Entretenons des pensées de "santé" et nous oublierons de nous munir des "en cas".

### Un être de relation

Suite de la page 13

je vous assure que Lise sait prendre sa place tout en permettant aux autres de faire leur part, c'est une entraîneuse au travail d'équipe.

Lise excelle dans le domaine d'animation, de l'éducation des adultes, particulièrement auprès des femmes car elle est constamment préoccupée de la condition féminine et trouve en son travail une occasion d'informer, de sensibiliser, d'inviter la femme à mieux se connaître, à se sensibiliser aux besoins de ses consœurs, à revendiquer ses droits ou ceux des membres de sa communauté; en un mot c'est là pour elle le moyen d'amener la femme à une vue plus claire de sa situation qui lui permette de vivre totalement sa condition de femme selon l'option prise par elle-même.

Lise est une femme qui a le goût de l'action qui comprend l'importance d'agir ensemble, qui est toujours prête à offrir sa collaboration pour revendiquer certains droits ou défendre certaines catégories de personnes, cependant, Lise agit toujours après mûres réflexions, sérieuses informations, aussi est-on sûr qu'elle entreprendra une démarche pertinente.

Lise c'est une amie dont le contact est si facile qu'on a le goût de travailler avec elle lorsqu'on a eu la chance de le faire une fois, aussi je vous souhaite de la mieux connaître mais gare à vous... Lise est une femme si engagée qu'elle vous donne le goût de vous engager.

En vous quittant, je vous souhaite de la rencontrer et bon engagement au service de l'AFEAS.

\* de Sherbrooke

### Les services de garde...

Suite de la page 14

cernant les services de garderies fut renvoyée pour étude ultérieure. Nous attendons à ce sujet les résultats de notre recherche sur la femme au foyer.

Ces diverses recommandations adoptées par l'AFEAS s'inscrivent dans le sens de la continuité. Elles ne constituent certes pas un grand bond en avant, mais elles affirment de nouveau la conviction de nos membres que ces services doivent être accessibles dans l'ensemble du territoire selon des modalités équitables.

Elles illustrent fort bien la philosophie des "petits pas assurés" dont parlait notre présidente, Christiane Bérubé-Gagné, dans l'éditorial de la revue "Femme d'Ici" de septembre 81.

\* présidente de la région de Québec

# aller-retour

Par Louise Picard-Pilon

## CERCLES

---

### SAINT-JOSAPHAT

---

Le cercle Saint-Josaphat de ville LeMoynes avait choisi l'environnement comme priorité, l'année dernière. Les membres voulaient susciter une sensibilisation à l'environnement chez l'ensemble des citoyens. Pour ce faire, une représentante du cercle s'est rendue à l'assemblée du conseil municipal pour demander à la ville de participer au concours "Villes et Villages Fleuris". Le conseil refusa, faute d'argent de s'engager dans ce concours. Il approuva cependant le projet de lancer un concours "Maisons et Balcons Fleuris".

Le cercle Aféas a alors contacté les autres associations locales et un comité fut formé. Ce comité s'est chargé de trouver les fonds nécessaires et a structuré le concours. Quelques centaines de boîtes à fleurs furent distribuées. On estime qu'environ 500 citoyens ont participé au concours. Grâce à l'intérêt manifesté, on a pu constater une différence appréciable dans le milieu. De plus, un cours d'horticulture a été organisé pour que, l'an prochain, on fasse encore mieux.

Les membres du cercle sont très fiers de leur réussite de l'été dernier. Elles sont conscientes d'avoir amélioré leur milieu d'une façon durable, car le mouvement est irréversible et l'embellissement se continuera dans les années à venir.

Merci à Joanne Belle-Isle-Bouteau, qui nous a fait connaître cette réalisation de son cercle.

### GARTHBY

---

Pour aborder l'étude sur les soins d'urgence, la responsable du cercle de Garthby a préparé un questionnaire-sondage pour découvrir les besoins des membres. Le but du test était de faire prendre conscience à chacune qu'il y a du travail à faire en ce qui concerne les soins d'urgence dans un milieu rural. Dans ce milieu, on est loin des hôpitaux et il n'y a pas de médecin dans les petits villages. Sur les fermes, où un accident est si vite arrivé, la femme est laissée sans moyen de transport en cas d'urgence, car souvent, le mari prend l'automobile pour se rendre au travail.

Les femmes ont constaté qu'elles devaient mieux s'informer, suivre si possible des cours pratiques. Elles ont réalisé qu'elles devaient être mieux préparées pour intervenir à temps.

Merci à notre informatrice, Céline Brûlé.

### SAINT-ANTOINE

---

Dans le cadre de sa réunion mensuelle de décembre, le cercle Saint-Antoine de Longueuil recevait un médecin, bénévole à l'Ambulance Saint-Jean et patrouilleur de ski. A l'aide de diapositives, il explique les premiers soins à donner en cas d'accidents, à domicile, sur les pentes de ski ou ailleurs.

Le secourisme ne demande qu'un peu de bon sens, d'habileté et de débrouillardise. Il faut alors se servir des moyens de bord. Un minimum de connaissance peut sauver une vie.

Merci à Jacqueline Côté qui nous a fait rapport de cette rencontre.

### SAINT-ANDRÉ EST

---

A Saint-André Est, comme dans la plupart des villages, il n'y a pas de facteur et chacun doit aller chercher son courrier au bureau de poste. Mais là où les choses se gâtaient à Saint-André Est, c'est qu'il était interdit de stationner devant le bureau de poste. Ceux qui prenaient la chance de stationner quand même, avaient souvent affaire à un policier zélé, fort prompt à distribuer les contraventions. La tension montait.

Une représentante du cercle de l'Aféas se rend au conseil municipal pour exposer ce problème. On l'informe alors que le terrain adjacent au bureau de poste appartient au ministère des Postes et pourrait être converti en stationnement. Le conseil se déclare favorable à ce projet et encourage l'Aféas à faire pression.

Une correspondance s'engage alors entre le cercle, le ministère des Postes et le député fédéral. Tout le monde trouve la proposition très intéressante, mais rien ne bouge durant l'année.

L'année suivante, le cercle revient à la charge en adoptant une résolution accompagnée d'une pétition, que la municipalité fait circuler et que presque tous les citoyens signent. Le tout est envoyé au ministère des Postes avec copies au ministère des Travaux publics et au député.

On répond que des travaux de rénovation sont prévus dans l'année et que les soumissions seront ouvertes sous peu. Cependant, l'année s'écoule et rien ne se produit.

Le printemps suivant, le cercle reprend ses pressions avec cette fois, l'aide de son député. Enfin, la rénovation du bureau de poste est faite et un stationnement est aménagé.

Il faut quelquefois plusieurs années pour mener une action à terme. C'est pourquoi, il est si important de ne pas lâcher.

Merci à Pauline Papineau et Yvette Moreau qui nous ont fait parvenir ces informations.

### Par Lise Girard-Leduc ASSOCIATION

---

### PORNOGRAPHIE

---

La Commission d'étude sur le cinéma et l'audio-visuel remettra, en juin prochain, son rapport concernant plus particulièrement les cinémas "X" (cinémas spécialisés dans la pornographie au Québec). Comme nous vous le

# aller-retour

mentionnions dans le numéro FEMMES D'ICI de mars dernier, le siège social de l'AFEAS a déjà fait connaître son opposition à l'instauration de tels cinémas au Québec. Toutefois, si nous voulons que les pressions soient efficaces, nous invitons nos 600 cercles à manifester également leur désaccord. Vous pouvez le faire en écrivant au président de la Commission d'étude:

M. Guy Fournier  
Président de la Commission d'étude  
sur le cinéma et l'audio-visuel  
1281 boul. Charest ouest  
Québec, G1N 2C9

Nous vous invitons aussi à expédier une copie de votre lettre au ministre des affaires culturelles:

M. Clément Richard  
Ministre des affaires culturelles  
Gouvernement du Québec  
Québec.

De plus, il serait intéressant que vous communiquiez avec d'autres organismes de votre milieu pour les inciter à protester auprès de la Commission (ex: Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle, Clubs Lions, Clubs d'Age d'Or, etc...)

## COLLOQUE ORGANISÉ PAR L'AFEAS

L'AFEAS organise un colloque visant à faire prendre conscience aux femmes au foyer et aux femmes sur le marché du travail de leurs ressemblances (besoins, responsabilités, valeurs, etc...) et à les amener à s'impliquer dans des actions communes. Cette activité sera présentée à Montréal le 5 mai à l'Hôtel Holiday Inn de la Place Dupuis. On attend 250 participantes. Pour cette occasion, la troupe de théâtre Parminou a préparé un numéro d'intervention qui servira de mise en situation. Par la suite, les participantes seront invitées à discuter de différents thèmes. Le tout se terminera par une courte plénière ainsi qu'un bref exposé

du ministre de la condition féminine, Pauline Marois. Après évaluation, on pourra songer à répéter des activités semblables dans nos régions AFEAS.

## ENQUÊTE FEMME AU FOYER

L'échéancier prévu pour cette recherche auprès de 2 000 femmes au foyer du Québec a été respecté jusqu'à date. En effet, les questionnaires-enquête furent expédiés au début de mars et les résultats commencent à nous parvenir. Les données recueillies seront résumées et publiées au cours de 82-83 (à compter de septembre).

## RENCONTRE DU MINISTRE DE LA CONDITION FÉMININE

Le conseil exécutif provincial rencontra, le 4 février dernier, Mme Pauline Marois, Ministre de la condition féminine au Québec. Nous avons profité de cette rencontre pour discuter de plusieurs questions:

- nos positions concernant le planning et l'avortement, les services de garde, les écoles confessionnelles et l'éducation sexuelle à l'école;
- nos activités entourant la recherche femme au foyer;
- l'implication du Ministre de la condition féminine dans l'élaboration d'une politique familiale au Québec;
- l'évolution du dossier sur les contributions au Régime des Rentes du Québec pour les femmes au foyer;
- le dossier de la pornographie (travaux de la Commission d'étude et pressions à effectuer).

Madame la ministre a manifesté un vif intérêt pour notre recherche femme au foyer et tient à ce que nous la tenions au courant des développements. Son attachée politique, Mme Micheline Demers, assistait également à la rencontre.

## Ce que femmes veut...

Suite de la page 15

postes de télévision pour dénoncer les annonces concernant des émissions et des films qui véhiculent une forme de violence. Tandis qu'un cercle de la région Richelieu-Yamaska signe une pétition et la fait parvenir aux deux postes montréalais de télévision pour signifier leur désaccord face aux films de violence présentés à leur antenne.

Ailleurs, dans d'autres endroits, on essaie d'apporter des solutions à la violence. Dans la région de Sherbrooke, des pressions sont effectuées auprès des députés et autres instances décisionnelles, pour demander un Centre permanent pour les victimes de viol. On ne veut plus être à la merci des budgets votés chaque année. L'appui d'un député est déjà assuré. A son tour, le cercle de Chomedey demande l'implantation d'un Centre de femmes. A Saint-Isidore de Laprairie, il y eut lecture d'un texte sur le viol, aux messes

dominicales et signature d'une pétition envoyée au Ministre fédéral de la Justice, pour appuyer l'amendement de la loi sur le viol. Dans la région de Saint-Jean, un cercle dénonce un cas de violence au C.L.S.C. de l'endroit.

Et pour combler d'autres besoins, les forces sont regroupées. Les services inadéquats de transport en commun obligent à un effort régional dans Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau-Chapais. Pour donner suite à une vaste recherche, un mémoire est présenté aux autorités proposant des recommandations pertinentes. Il ne restera pas sur les tablettes car les pressions nécessaires seront exercées. Dans les environs de Shawinigan, c'est depuis '79 que l'on tient les cordons afin d'obtenir l'amélioration du service. Un comité de surveillance est formé et l'AFEAS en fait partie. Enfin, la fameuse étude d'opportunité est décidée par le gouvernement et le dossier passe aux mains des maires, surveillé de très près, il va s'en dire.

Quant à l'année des personnes handicapées, une grande sensibilisation s'est effectuée. Des pressions sont exercées pour leur favoriser l'accès des établissements publics et commerciaux à Montréal-Nord, tandis qu'à la Tuque, c'est l'obtention de pentes douces pour circuler à travers la ville et l'application de peinture jaune aux bandes de trottoirs.

Et voilà... Fatiguées, essoufflées... Tout ne c'est pas fait en un jour. Qui osera dire maintenant qu'il ne se réalise rien, devant cet éventail d'actions variées aux couleurs des besoins du milieu et surtout, n'oubliez pas que j'ai commis de nombreuses omissions.

Nous sommes audacieuses et si nous ne nous laissons jamais décourager par les obstacles quand nous avons décidé d'entreprendre une action, nous réaliserons des merveilles. Continuons d'être présentes et actives, voilà notre vrai visage!

\* adjointe au comité provincial d'action sociale

**LE CELUI DE TROIS FEMMES**

**Nous** te cherchions  
dans un tombeau  
pour t'embaumer  
de nos aromates  
Mais tu n'étais pas là.

Nous avons oublié  
que tu es la vie  
que tu triomphes toujours  
de la mort,

Tu étais,  
Seigneur,  
sur notre route  
parmi les vivants et les vivantes.

Alléluia!

Ton salut  
nous a transportées de joie  
et vibrantes,  
nous sommes allées, les premières  
annoncer à nos frères et à nos soeurs  
que tu es toujours là  
parmi nous,

Alléluia!

Que la de la résurrection (Ph. 3,10)  
nous envahisse  
et ne craindre  
d'aller t'annoncer  
les ta route  
da matin

Marie, Maria-Madeleine, *Mane*

Kei: L'autre pa, oie r, o 15, Pâques 81  
Mt 28,1-10

